



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

Lionel Terray

**ILS NOUS FONT
VOYAGER**

les lacs de
Belledonne

VIE DU CLUB

le splitboard

n° 653
juillet 2021

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr



Cordonnerie Artisanale D. Meunier

Réparation de chaussons d'escalade chaussures de montagne,

clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90, bis rue Servient Lyon 3^e - tél. 04 78 62 20 70 - Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)
Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h
Fermeture estivale (voir site internet).

Horaire bibliothèque
La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais
Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration
Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction
Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Paul Ferraton,
Suzanne Faisan, Christian Granier,
Martine Michalon- Moyne,
Jean-Pierre Vignat.

3^{ème} trimestre 2021 - Dépôt légal n° 653
juillet 2021 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
massif de Belledonne, le lac blanc
près du grand Pic par Michel Bligny

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 653 juillet 2021



Dans les Calanques, ça peut être dur... (suite p.4)

Sommaire

4 Le mot du Président Karim Helal

HISTOIRE

5 Lionel Terray, conquérant de l'inutile par Christian Granier

ILS NOUS FONT VOYAGER

9 Redécouvrir les lacs de Belledonne Textes et photos de Michel Bligny

PORTFOLIO

14 La cordillère blanche au Pérou par Michel Bligny

VIE DU CLUB

18 Le bonheur est dans le « split » Textes et photos d'Etienne Burdet, Guillaume Fauraz, Adeline Benony-Rodier et Nicolas Ritouet

24 Alfred et la numérisation de la Blanche par le CAFteur de service, Snowy Allen (Lederlin)

25 HAUT JURA « Les Balcons du Léman » par Josette Michel-Villaz et Béatrice Lavergne

26 DVA, pelle, sonde : la moitié du chemin par Pierre-Louis Tinat

27 Gérard CORDEL a gravi son dernier sommet

le mot du président



Le comité de lecture recrute.

Faites-vous connaître si vous êtes intéressés.

la revue alpine est visible sur le site du club : www.clubalpinlyon.fr (avec un trimestre de décalage).
Aller sur navigation → le club → revue alpine.

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue d'octobre 2021, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com
Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.
Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
vendredi 28 août pour la revue d'octobre 2021.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. **Adressez-vous au secrétariat.**

Émergence

Vous trouverez dans ce numéro un long article de présentation de l'activité splitboard. Pour beaucoup d'entre vous ce sera sans doute une découverte. Découverte d'une nouvelle discipline mais aussi découverte que celle-ci était proposée par notre club.

Si l'on se retourne sur les dernières années on peut constater que notre offre d'activités a profondément évolué. Profitons-en pour faire un tour d'horizon.

Sont notamment apparus : le trail, l'escalade enfants – ou école d'escalade – la cascade de glace, le splitboard et depuis peu une école d'aventure – activités montagne variées à destination des adolescents. Elles constituent aujourd'hui une part importante de l'activité de notre club. Et, plus modestement, on peut aussi mentionner les sorties famille escalade ou randonnée, la marche nordique et le groupe « jeunes alpinistes » (cycle de 2 ans destiné à des jeunes adultes de 18 à 24 ans avec objectif de progression technique dans tous les pans de l'alpinisme et passage éventuel de brevets).

Est-ce la marque d'un déclin de nos activités traditionnelles ? Du dynamisme de notre club ? Est-ce une évolution choisie ou subie ?

Rassurons-nous, nos activités traditionnelles se portent bien ! Le ski de randonnée, la randonnée, l'escalade et l'alpinisme restent des marqueurs de notre identité de club alpin. Pour elles, les volumes d'activité sont stables ou en augmentation. La demande est toujours forte. En ski de randonnée et en alpinisme nous avons même du mal à répondre à une demande sans cesse croissante.

Il faut donc considérer les activités plus récentes comme complémentaires des plus traditionnelles. Ce sont de nouvelles portes d'entrée dans le monde de la montagne. Elles nous permettent de nous adresser à un public plus large et plus diversifié. C'est pour cela que notre volume d'activités a globalement doublé en cinq ans (voir rapports moral et d'activité des dernières AG). Et cela a également contribué au rajeunissement de notre club.

Bien sûr ces attentes nouvelles suivent les évolutions de notre société et s'imposent largement à nous. Mais savoir y répondre est un enjeu d'avenir. Et dans le monde du bénévolat cela ne va pas forcément de soi. Rien ne se décrète. Le capital humain est primordial et rien ne peut se faire sans l'apport de personnes motivées qui croisent notre chemin – je pense notamment au trail pour ce qui nous concerne. Mais cela n'est pas non plus totalement spontané et notre club n'est pas passif.

Il faut d'abord ne pas décourager ces nouvelles volontés au nom d'un « ça fonctionnait bien avant ». Et il faut aussi savoir accompagner. Par exemple, il aura fallu près de quatre ans pour consolider notre école d'escalade. Notre club y a investi des moyens financiers pour encourager son développement (prise en charge partielle des coûts d'encadrement professionnel, des frais d'accès à des salles privées,...). Bien sûr cet investissement financier doit rester provisoire et aujourd'hui notre école d'escalade a atteint l'équilibre ; elle est désormais pérenne et labellisée. Autre exemple celui de la cascade de glace : là c'est la formation d'un petit groupe de néo-convertis que notre club a accompagnée, permettant ainsi d'avoir une équipe d'encadrants à même d'animer cette activité. Sans oublier l'investissement matériel nécessaire.

Situation différente encore pour le développement de l'escalade « indoor » (SAE – structure artificielle d'escalade). Notre club y prend sa place mais avec une philosophie propre, conforme à notre esprit montagne. Nous pensons toujours intérieur et extérieur ensemble, en réfléchissant aux passerelles vers l'escalade en falaise ou en grande voie. Aussi bien pour les adultes que pour les enfants.

On le voit, les situations sont différentes d'une activité à l'autre. Mais à chaque fois notre club a essayé d'apporter une réponse adaptée. Avec souvent un effet positif. C'est un gage de bonne santé.

Enfin, à son échelle, notre fédération accompagne l'émergence de bonnes pratiques avec la mise en place de nouveaux brevets ou qualifications pour les bénévoles encadrants.

Notre revue permet de partager largement ces évolutions : dans de précédents numéros, ce fut le cas avec le trail (n°651), la cascade de glace (n°649) ou l'escalade enfants (n°652). C'est encore le cas aujourd'hui avec ce long article consacré au splitboard, dont je vous souhaite une bonne lecture – ainsi que de l'ensemble de la revue bien sûr.

Bon été à tous !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr



Camp de base de l'Annapurna
photo Catherine Poirieux-Granier

Lionel Terray, conquérant de l'inutile

par Christian Granier

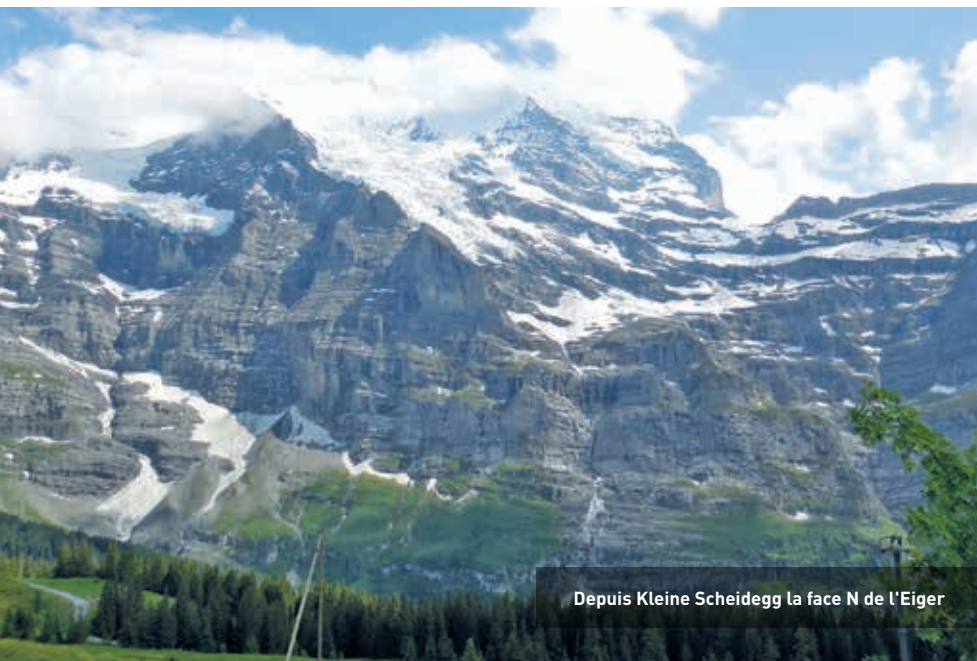
« Né au pied des Alpes, ancien champion de ski, guide professionnel, alpiniste de grande course, membre de huit expéditions dans les Andes et l'Himalaya, j'ai consacré toute ma vie à la montagne, et, si ce mot a un sens, je suis un montagnard. ». Ainsi commence « les conquérants de l'inutile », éditions Gallimard 1961 – réédité et illustré aux éditions Guérin 1995.

Le livre est considéré comme l'une des plus belles autobiographies d'un alpiniste. Elle sera notre fil conducteur et nous laisserons régulièrement la parole à Terray (toutes les citations entre guillemets). Pour quelqu'un comme moi qui a démarré l'alpinisme au début des années 70, l'épopée de « Annapurna premier 8000 » était encore très vivace. Herzog, Lachenal, Terray, Rébuffat, (Couzy et Schatz en retrait) étaient des noms connus. Avec le temps, la mémoire devient sélective et un seul nom surnage, celui du chef, Maurice Herzog. Deux explications à cela : d'une part la volonté des organisateurs, le « comité de l'Himalaya », qui avait fait signer à chaque participant un engagement de ne rien écrire au retour ; seul Herzog était autori-

sé et son livre eut un succès phénoménal. D'autre part, « les journaux élevèrent Herzog au rang de héros national, les autres membres de l'expédition, Lachenal compris, étant relégués dans des rôles de simples comparses. » Terray est le plus grand alpiniste français de la génération d'après-guerre. Lachenal et Rébuffat auraient pu lui contester le titre, mais leur carrière fut beaucoup plus courte.

L'alpiniste en herbe

Lionel naît le 25 juillet 1921 (il y a juste 100 ans) à Grenoble, dans une famille de bourgeois intellectuels et aisés, aux goûts sportifs. Le père, médecin, est le premier skieur français à maîtriser le télémark et sa mère, la première à skier en pantalon. Dans le quartier Saint Laurent, au pied de la Bastille, la grande maison est à la campagne, entourée d'un parc, d'une forêt, de broussailles. « J'ai grandi là, presque sans contrainte, à courir les bois, grimper les rochers... Ces années de jeunesse passées au contact intime de la nature ont profondément marqué ma personnalité physique et morale. » Mais ses parents étaient réfractaires à l'alpinisme.



Depuis Kleine Scheidegg la face N de l'Eiger

nous aimions dans cette guerre inutile et démodée, c'était sa ressemblance avec l'alpinisme. [...] Je dus fournir quelques-uns des efforts les plus intenses de ma vie. [...] Cette guerre de montagne n'était pour moi qu'un jeu. [...] Pour beaucoup, l'alpinisme est un moyen d'assouvir le besoin de combat qui couve au fond du cœur de l'homme... peut-être l'alpinisme a-t-il été pour moi une sorte de guerre ». Le caporal Terray est décoré de la croix de guerre avec étoile de vermeil et cité à l'ordre du corps d'armée : « caporal d'une audace que complètent des qualités alpines exceptionnelles ».

Sa mère : « je veux bien te laisser pratiquer tous les sports sauf la motocyclette et l'alpinisme ». Son père : « il faut être complètement crétin pour s'esquinter à grimper une montagne, au risque de se rompre le cou, alors qu'il n'y a même pas un billet de 100 francs à ramasser au sommet ». Réservé et timide, mauvais élève, jusqu'à ses 20 ans, sa passion fut le ski. Il gagna de nombreuses compétitions, parfois devant des membres de l'équipe de France. L'hiver 40/41 fut l'apogée de sa carrière de skieur.

En 1941, il s'engage à « Jeunesse et montagne (JM) », institution dédiée à la montagne, similaire aux « chantiers de la jeunesse », service civil qui avait remplacé le service militaire. Cette vie très dure l'aguerrit. Il y fait la connaissance de Gaston Rébuffat. De 1942 à 1944, il est fermier aux Houches, avec celle qui est devenue sa femme, Marianne. Il embauche, comme valet de ferme, Gaston, qui se révélera peu doué. L'hiver, il dirige l'école de ski locale. Avec Gaston, ils réalisent leur première course d'envergure, l'inédit versant NE du col du Caïman, « mon premier pas dans le grand alpinisme ». Agriculteur, il est dispensé du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire en Allemagne).

En octobre 44, il va participer à la guerre des Alpes, notamment en haute Maurienne. Il rejoint les sections d'éclaireurs skieurs (S.E.S) de la compagnie Stéphane, issue de la Résistance, compagnie de haute montagne qui allait intégrer le 15^{ème} B.C.A. Elle comprenait des guides, des alpinistes, d'anciens moniteurs de JM. Terray s'engage par patriotisme, non par goût de la chose militaire. « Ce que

Le grimpeur

Quelles sont ces qualités alpines ? Terray se considère comme un bon rochassier sans plus, très à l'aise et rapide dans le terrain mixte, ayant un grand sens de l'itinéraire. Il est « animé d'un goût de l'effort proche de la frénésie mystique ». Avec des bras courts et un poids avoisinant les 80kg, il n'est pas fait pour les escalades aériennes. Il grimpe plutôt en force. Bref, si ce n'est pas élégant, c'est rapide, efficace et un peu casse-cou : « j'exposais la viande ». Donc, il préfère les courses mixtes et glaciaires au rocher pur. Il n'est pas un « sextogradiste ». Il a très peu d'appétence pour l'« artifice » et le solo. Il se définit comme « occidentaliste » ou adepte du grand alpinisme par opposition au « dolomitisme ». Il aime grimper avec un ami, mais on ne s'encorde pas toujours avec un ami, cependant « je me suis toujours refusé à « marcher » avec des garçons pour lesquels je n'avais aucune sympathie ». Il préfère la répétition des grands itinéraires à la conquête de parois mineures : « Comme bien des filles laides, la plupart des murailles et des arêtes vaincues au cours de ces quinze dernières années ont longtemps gardé leur virginité, beaucoup moins parce que elles étaient difficiles à conquérir que parce que elles manquaient d'attrait ».

Il ne grimpe ni pour la gloire ni pour la fortune. Il cite Nietzsche : « le secret pour récolter... les jouissances les plus grandes de la vie, c'est de vivre dangereusement ». Il est audacieux, mais pas téméraire. A propos de l'Eigerwand, il écrit : « c'est une des seules que je ne referais pas volontiers...

On peut tenter le diable une fois pour mener à bien une action exceptionnelle ; à le faire trop souvent, on ne peut vivre bien longtemps ». Il eut beaucoup de chance ; malgré de nombreuses chutes, il ne se blessa vraiment que lors de sa dernière expédition, au mont Huntington, en Alaska, où une longue chute sur une neige très dure occasionna une entorse au coude droit. « Je n'ai véritablement passé près de la mort qu'une vingtaine de fois ». En 1950, la mort de son ami Francis Aubert, sous ses yeux, l'ébranla fortement : « le monolithisme de ma passion alpine en resta fissuré pour toujours ». En 1959, il est pris dans une avalanche de séracs, son client est tué. Il s'en sort indemne miraculeusement, seul, après 5 heures d'efforts, « séjour dans l'antichambre de la mort ».

Durant toute la décennie 40, Terray n'avait pas un sou vaillant. Il devait trouver des activités, des métiers qui le fassent vivre : instructeur à JM puis à l'ENSA, agriculteur, moniteur de ski, soldat, directeur d'école de ski au Québec. « Nous n'étions pas assez riches pour aller acheter des chaussures (à semelles « Vibram ») de l'autre côté des Alpes ». Mais son désir de liberté parfois l'emporte. Libéré de l'armée, il refuse l'offre d'embauche de l'EHM comme moniteur civil, « rien ne me paraissait plus odieux que d'être soumis au diktat de chefs plus ou moins dignes de leur commandement ».

Les grandes réalisations

A l'été 45, « jusqu'alors passion dominante d'une existence qui cherchait sa voie, l'alpinisme devient toute ma vie ». Il réussit le diplôme d'Etat de guide,

entre à la compagnie de Chamonix et rencontre « celui qui allait devenir le merveilleux compagnon de mes plus grandes ascensions alpines : Louis Lachenal ». Ils forment durant cinq saisons une cordée d'exception, réalisant notamment la 4^{ème} de l'éperon Walker aux Grandes Jorasses en 1946, la face nord du piz Badile en un temps record, en 1949, et, surtout entre temps, en 1947, la première répétition de la face nord de l'Eiger, « qui a marqué le point culminant de ma carrière dans les Alpes ». Il se consacre désormais à son métier de guide, qui lui laisse peu de temps pour réaliser de grandes ascensions en amateur.

C'est dans l'Himalaya et les Andes qu'il va les effectuer, à commencer par l'Annapurna, en 1950. Dans cette expédition, il s'est mis au service du collectif, faisant preuve d'une abnégation exemplaire. L'équipe galère pendant des semaines pour trouver un itinéraire d'accès ; « pour moi, rien au monde n'égalerait jamais ces jours désespérés où j'ai donné tout mon courage, toute ma force et toute mon âme ». Dans les camps d'altitude, il remplace ses camarades fatigués pour effectuer des portages, contrairement aux ordres reçus, se privant de la chance d'aller au sommet. Sans Terray et Rébuffat, Herzog et Lachenal, qui redescendent du sommet, les pieds gelés, n'auraient pas rejoint le camp de base. Les pieds de Lachenal ayant gonflé, au matin, Terray lui donne ses chaussures (2 pointures en plus), au risque de se geler lui-même les pieds dans celles de Louis ; « c'est là un devoir impérieux, plus fort que l'instinct. Reculer serait un dés-honneur, un crime, une trahison à l'amitié ». Cette amitié se révéla à tous les médias, quand, de retour

à Orly, Lionel descendit de la passerelle de l'avion en portant dans ses bras Louis, les pieds bandés. Ces médias construisirent autour de lui « un personnage d'hercule au grand cœur et au mauvais caractère ». L'Annapurna fut pour Terray un tremplin pour repartir vers des horizons lointains avec de superbes succès dans les Andes (le Fitz Roy en Patagonie, le Huanstan, le Chacaraju, le Taulliraju dans la cordillère blanche au Pérou) et l'Himalaya (le Makalu et le Jannu). « De toutes mes ascensions, la conquête du Fitz Roy (en 1952 avec Guido Magnone) est celle où j'ai le plus approché des limites de ma force et de



Face N des Grandes Jorasses
collection CAF



Le Fitz Roy - collection CAF

mon courage ». En 1955, le Makalu fut pour lui son 2^{ème} 8000, son point culminant (8490m) et une réussite totale (pour la 1^{ère} fois, toute l'équipe arrivait au sommet d'un 8000). Pourtant, il concède : « la facilité déconcertante avec laquelle nous avons vaincu ce géant auquel j'avais consacré un an de ma vie fut pour moi une légère déception ».

Le 19 septembre 1965, il fait équipe avec Marc Martinetti, de vingt ans son cadet, coéquipier du mont Huntington. Ils se tuent dans la voie « fissure en arc de cercle » aux arêtes du Gerbier, dans le Vercors, à une trentaine de kilomètres de là où il était né, 44 ans plus tôt. On trouva les deux corps, au pied de la paroi, toujours encordés. La chute a été estimée à au moins 300 mètres. Sa mort fut un deuil national. Le président de la République, le général de Gaulle, écrivit à sa veuve, Marianne, qu'il regrettait la mort de Lionel « qui avait porté si haut la réputation mondiale de l'alpinisme français ». Quatre ans auparavant, « les conquérants de l'inutile » se finissent ainsi : « Si vraiment aucune pierre, aucun sérac, aucune crevasse ne m'attend quelque part dans le monde pour arrêter ma course, un jour viendra où, vieux et las, je saurai trouver la paix parmi les animaux et les fleurs. Le cercle sera fermé, enfin je serai le simple pâtre qu'enfant je rêvais de devenir... ». ▲



Stèle au hameau de Prélenfrey



Inscription de la stèle

Redécouvrir les lacs de Belledonne

Textes et photos de Michel Bligny

Le massif de Belledonne demeurera toujours une énigme. Enigme quant à l'étymologie de son nom « Bella donna » (belle femme), selon Raymond Joffre, qui a publié un livre remarquable intitulé « la fabuleuse histoire de Belledonne, des origines au XIX^{ème} siècle », énigme quant à sa structure, sa forme, son positionnement au milieu d'autres massifs : il domine d'un côté la vallée du Grésivaudan, de l'autre la vallée de l'Olle .

Belledonne fait rêver et a de tout temps inspiré de nombreux alpinistes, des randonneurs de tous niveaux, des artistes même. Comme l'écrivait fort justement Alain Lust, dans son ouvrage « montagnes sauvages dans les Alpes du Nord », paru en 1987, « avec la chaîne de Belledonne nous entrons dans le royaume de la randonnée sauvage ».

Dans son élan lyrique, ce dernier poursuit : « Elle est le Paradis du solitaire. On croit qu'elle s'élance d'un seul trait d'Aiguebelle à Grenoble ; en réalité elle s'étire, lance des ruades. Belledonne fait la fière, la folle, Belledonne est une reine capricieuse. En même temps, ce n'est qu'une montagne du fond des vallées jusqu'aux cimes, on doit traverser des torrents et des forêts encaissées, longer des lacs et des pelouses au creux de cirques secrets. On doit surtout surmonter de longs pierriers avant d'atteindre des arêtes souvent délitées. Belledonne est une chaîne qui se mérite. En échange, elle initie à la ferveur secrète qui court sur les espaces désolés. Dans Belledonne, on dirait que les pierres se prennent à rêver ».

Alors pourquoi, dans cet univers atypique, évoquer les lacs ? Massif apparemment hostile à toute intrusion, terre de l'effort et non de la douceur, certains diront de stoïcisme et non d'épicurisme, les

lacs viennent ajouter, par contraste, une dimension humaine voire de farniente.

Les glaciers ont quasiment disparu - on n'en compte plus qu'un seul aujourd'hui - mais les lacs demeurent, voire se créent : ce constat peut s'appliquer au massif de Belledonne, ou à d'autres massifs, comme celui de la Vanoise, de la Haute Maurienne.

L'univers des lacs

Belledonne comptabilise plus de 70 lacs, de toute dimension et de profondeur ! Compte tenu de la taille du massif, qui fait 70km de long pour une largeur de 15/20km environ, c'est beaucoup. On peut même dire que c'est un record si l'on considère d'autres massifs alpins, comme la Vanoise par exemple. Leur présence s'explique par la géologie : Belledonne, à la différence des Préalpes (Vercors, Chartreuse, Bauges, Baronnies..) est un massif cristallin, où la roche est le plus souvent granitique (avec des plaques de schistes). L'eau s'écoule et ne pénètre pas ou très peu dans le sol.

Ces lacs sont insérés dans un ensemble déchaqueté, qui compte quelque 90 sommets de plus de 2500m.



Doménons

Ces univers humides sont des miroirs en ce qu'ils permettent souvent à ces sommets de se refléter, et ainsi de se « dédoubler ». Très souvent, les amoureux de Belledonne recherchent leur présence, comme but de randonnée ou comme espace de repos et de méditation.

Certains de ces lacs ont acquis une certaine notoriété en ce qu'ils sont à l'origine d'installations hydrauliques et hydroélectriques, comme c'est le cas du lac du Crozet, qui recueille le torrent du Doménon, permettant ainsi au pionnier de la houille blanche dans les Alpes, Aristide Bergès, de créer, en 1896, une retenue artificielle à cet endroit, en construisant un barrage.

C'est également le cas des sept Laux, qui constituent un réservoir pour la centrale électrique qui se trouve 1000m plus bas, à Fonds de France (mise en service en 1918).

Un certain nombre de ces lacs ont une origine glaciaire mais c'est la pluviométrie - même si elle n'explique pas tout - qui est abondante et permet la présence de neige tardive et de névés persistants ainsi que de torrents à fort débit tout au long de l'année.

Une diversité étonnante

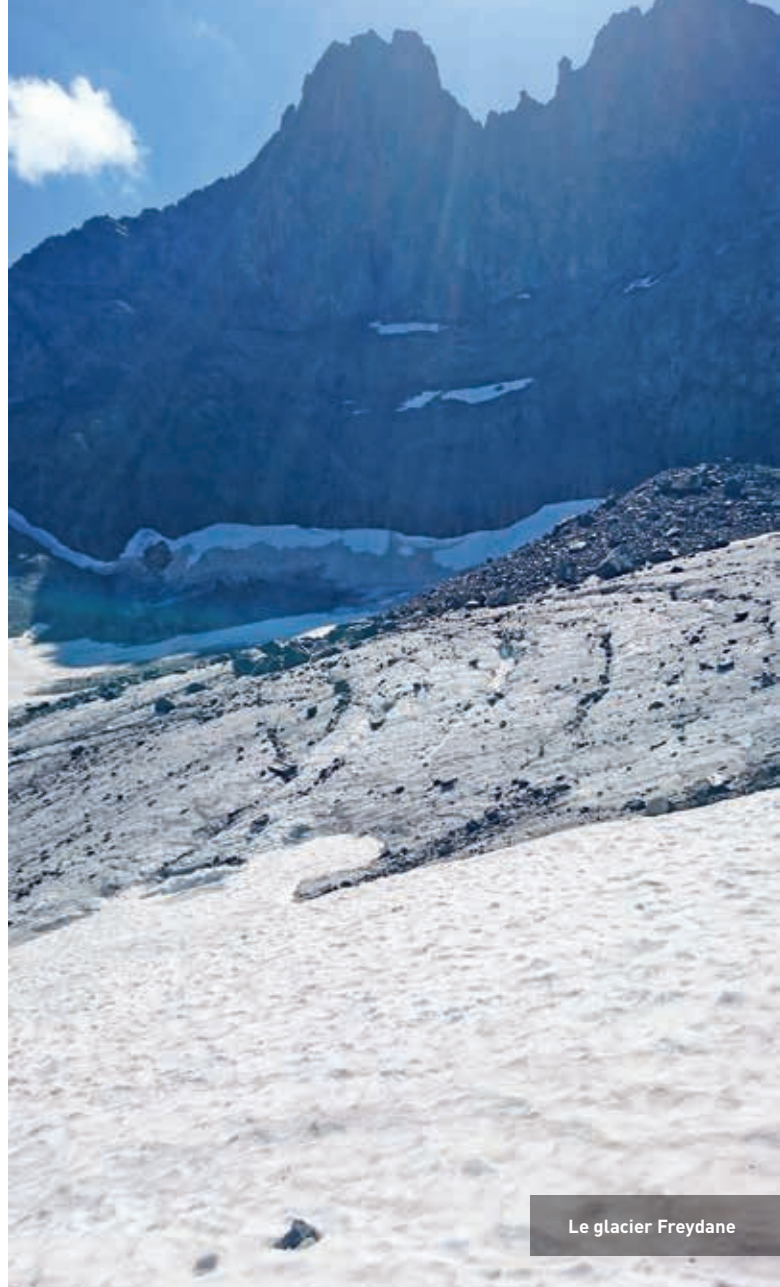
Ce qui constitue leur richesse est leur diversité même, quant à l'altitude à laquelle on les rencontre (en général entre 1500 et 2600m), quant à leur dimension : quel écart entre le minuscule lac du loup (2000m² pour 2m de profondeur), situé au-dessus du lac de Crozet, et les lacs des Doménon (12ha et 27m de profondeur) situés tout proche !

Sans parler de leur couleur : en effet la couleur d'un lac varie en fonction de celle du ciel, mais également de la flore et des micro-organismes en son sein ainsi que de son positionnement par rapport à un glacier : en l'occurrence du seul qui existe encore, le glacier de Freydane.

Les lacs se transforment et peuvent même se transformer en étang pour finir en tourbière. Cela dépend en partie de leur faible profondeur et de l'accumulation en leur sein d'organismes végétaux. Parmi ces univers humides, on peut en retenir quelques uns qui ont toujours une histoire à nous raconter.

Ainsi du lac blanc situé au pied du grand pic de Belledonne.

Son accès nécessite une bonne pratique du terrain montagnard propre à Belledonne, que l'on parte du



Le glacier Freydane

parking de la Souille du Vallon du Vorz ou du parking de Pré Marcel, après le col des Mouilles. Il faut franchir un verrou glaciaire avant d'arriver au lac, verrou qui peut présenter des difficultés de franchissement en période d'enneigement. La couleur de ce lac - vert émeraude - résulte de la fonte du glacier de Freydane, quelque 300 mètres plus haut. Il s'agit en effet de petites particules en suspension dans les eaux. Ces particules proviennent des roches laminées par le glacier de Freydane dont la disparition est en cours.

Ce lac a inspiré Henri Ferrand, grand géographe et alpiniste grenoblois, qui écrivait dans l'ouvrage « Belledonne et les sept Laux », publié en 1901, à propos de ce lac : « au fond d'un grand entonnoir rocheux dominé au sud par les contreforts de la grande lance de Domène et fermé à l'ouest par la grande muraille des trois pics de Belledonne, alimentée par les trois couches du glacier de Freydane, dort une nappe laiteuse dans un cadre des plus saisissants. Tout ce qui constitue le haut paysage alpestre se rencontre dans ce tableau : gazon

émaillé de fleurs variées, lac aux eaux tranquilles, rocaillies ferrugineuses, longues pentes des névés, glacier aux séracs tourmentés et aux tranches bleuâtres, rocs noirs se dressant dans les airs, tout respire ici le calme et la sérénité de la grande nature rarement troublée par l'intrusion des hommes ».

Les lacs du bloc Croix de Belledonne

Ces trois lacs sont parmi les plus chargés d'histoire.

Lac du Crozet

Quand on arrive au Crozet, on se tourne vers une page de notre histoire industrielle : les conduites forcées, la création du courant électrique. Henry Ferrand nous raconte (ibidem) : « quand il ne s'agissait jadis que de faire mouvoir quelques petits moulins, la disette d'eau ne se faisait guère sentir et Domène pouvait sans inconvénients accaparer la plus grande partie de l'écoulement des lacs.

Mais un ingénieur avisé, M. Bergès, étant venu installer à Lancey une grande manufacture, la compétition se fit si âpre entre les deux branches du ruisseau et quelques pierres savamment déplacées à la cascade du partage des eaux avantageaient tantôt l'un tantôt l'autre des deux groupes usiniers. Les neiges éternelles du plateau promettant un tribut perpétuel, les efforts de l'industrie durent tendre à la régulariser : les bassins naturels des lacs du Crozet étaient tout préparés à cette intention et il suffit de quelques travaux pour les aménager. Dès lors, on disposait d'une force régulière que le dénivellement de plus de 1200m entre le réservoir et l'usine rendait prodigieuse. Grâce à cette magnifique installation – à côté de sa manufacture de papier – M. Bergès a fondé une puissante usine électrique qui fournit de la lumière à toute la vallée et de l'énergie aux tramways qui la desservent ».

En effet, on savait utiliser la force des cours d'eau pour alimenter les moulins, mais ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle, avec Aristide Bergès (1833 -1904), que l'on sut canaliser l'eau à l'aide de conduites forcées. Ce dernier « acheta », en 1892, le lac du Crozet et fit construire un barrage pour en surélever le niveau afin d'augmenter la capacité de ce lac. Il est l'inventeur de la « houille blanche » concept créé lors de l'exposition universelle de Paris en 1889. Rappelons que ce lac est situé au-dessus de la Combe du Mercier.

Plus haut, en allant vers la Croix de Belledonne, **les lacs des Doménons**



Le lac blanc

Nous sommes devant un phénomène inhabituel. En effet, le ruisseau issu des lacs se sépare en deux : une partie des eaux part dans le vallon du Mercier vers Lancey et l'autre dans le vallon de la Pra.

Le cas du lac de Crop situé à 1906m

Situé sous le col de la Mine de fer, autrefois paradis des pêcheurs pour ses truites, avec sa légende de l'île noire ; car ce lac est profond – plus de 40 mètres en son centre – ce qui est assez rare dans le massif de Belledonne. Lorsque ses eaux sont basses, notamment en période de sécheresse, on peut apercevoir en son centre un rocher sombre, sorte d'îlot mystérieux qui, dit-on, rendit aveugle un berger au XIX^{ème} siècle, à la vue de cet îlot.

Caché sous le col de Belledonne et le Grand pic, le lac de Belledonne

Sous le col de Belledonne versant est, ce lac, bien que situé à 2000m, est gelé jusqu'en juin. Il exis-

tait sur sa rive droite un petit refuge, construit par la Société des Touristes du Dauphiné (STD) en 1876, mais dont il reste très peu de traces. Ce lac était en effet très fréquenté au XIX^{ème} siècle du fait de la proximité de mines de fer, qui étaient alors exploitées et des fonderies d'Allemont et du Coteyssart. C'était le point de départ de l'ascension de la Croix de Belledonne.

La saga des lacs des Sept Laux

C'est probablement la plus grande étendue des lacs de Belledonne. En réalité on compte 14 lacs. Les « sept laux » ne sont pas la contraction de 7 lacs, mais tirent leur origine, fin XVII^{ème}, du mot latin « caelum » (ciel), qui devient sur les cartes du XIX^{ème} « Ceylau ». Les plus fréquentés restent le lac de Cottepens, le lac Carré, le lac de Cos, le lac de la Sagne, le lac de la Corne...

Leur histoire remonte à l'époque où ces lacs séparaient deux royaumes : le royaume de France (Dauphiné) et le Piémont-Sardaigne (Savoie) : à cet effet il y avait un poste de douane au lac de Cos.

Cela n'empêcha pas ces lacs d'être un lieu de passage connu des contrebandiers et des colporteurs qui sillonnaient les Alpes. Ceux-ci furent relayés à la fin du XIX^{ème} siècle par les curistes de la station thermale d'Allevard, curistes à qui l'on proposait des promenades en barque notamment sur le lac de Cottepens. On y arrive par Fonds de France, qui s'appelait au XIX^{ème} siècle « cul de France », ce qui en dit long sur son éloignement de tous les circuits, ou le Rivier d'Allemont.

Au milieu des pierriers : les lacs de la Grande Valloire

La Combe de la Grande Valloire est particulièrement sauvage, inhospitalière, débouchant sur la Selle du Puy Gris. La présence de ces lacs de petite dimension apporte à cet espace une certaine douceur.

On en compte quatre : lac blanc, lac noir, lac de la Folle, lac glacé.

Le lac blanc - encore un - de couleur vert laiteux se trouve au pied de la moraine du glacier de l'Arguille - à ses côtés le petit lac de la Folle. Plus haut, le lac



Doménons

noir, plus haut encore le lac glacé, à plus de 2400 mètres qui porte bien son nom, car il ne dégèle que très tardivement dans la saison.

Ces lacs constituent le parcours préféré des randonneurs qui souhaitent, en partant du pont de la Valloire dans la vallée du Haut Bréda, faire la boucle par le col de la Grande Valloire. Un peu oubliés des randonneurs, aucune histoire n'est colportée à leur rencontre. Seuls les amoureux de Belledonne leur font l'honneur de les fréquenter.

Un beau souvenir : les glaciers de Belledonne

Lorsque l'on pose une question à un Grenoblois sur les glaciers de Belledonne, ce dernier arbore en général un large sourire. Des glaciers, mais quels glaciers ? En effet, comment ne pas évoquer les ravages du réchauffement climatique à propos des glaciers de Belledonne ! Ce qu'il en reste...

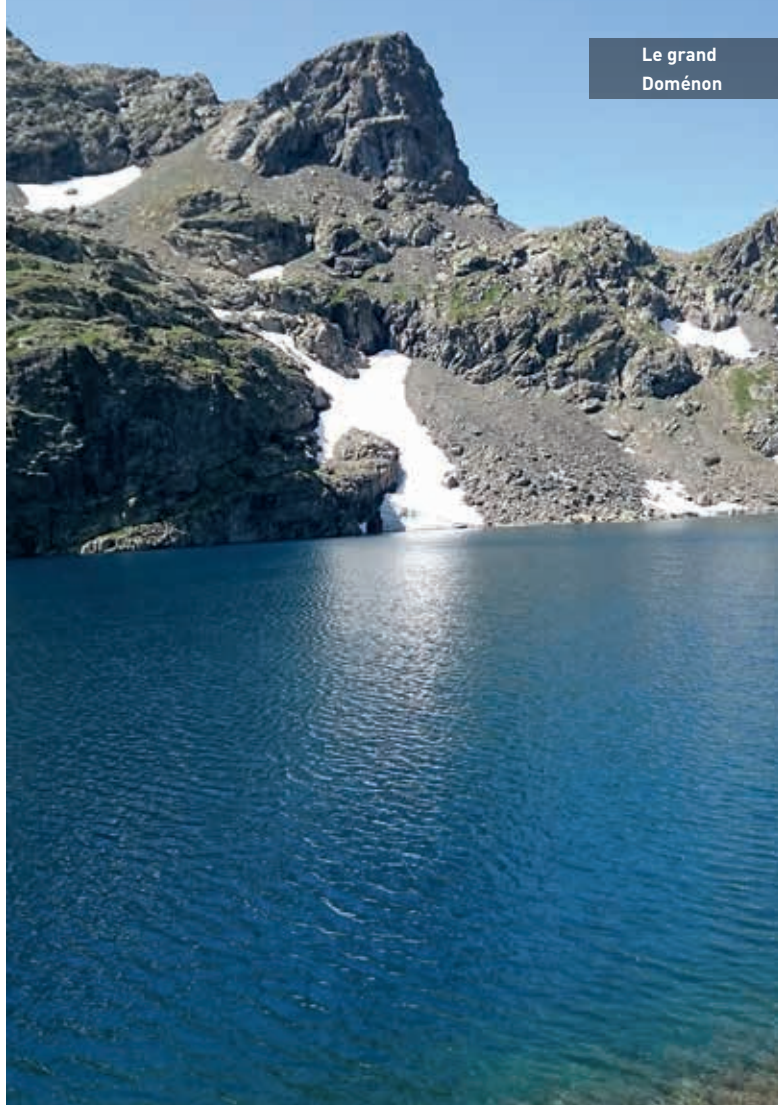
Comme la plupart des massifs alpins, Belledonne avait ses glaciers : de nombreux récits d'alpinistes et de randonneurs du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème}, comme Henri Ferrand, en témoignent.

Le massif en comptait en effet une dizaine : leur

énumération enchantait celui qui voulait parcourir le massif en largeur et en longueur. Aujourd'hui il reste des névés ou des pierriers avec un peu de glace en dessous. Ainsi de l'ancien glacier de l'Amiante, du Rocher blanc, de Combe Madame, du Puy Gris, de l'Arguille, du Gleyzin, de la Sitre...

Il n'en reste aujourd'hui plus qu'un seul qui mérite l'appellation de glacier : c'est celui qui se trouve en contrebas du grand Pic, du pic central et de la croix de Belledonne : le glacier de Freydane, le seul à posséder encore quelques crevasses, mais dont la profondeur diminue fortement d'année en année - actuellement 1 mètre maximum - au point que l'on peut lui prévoir une mort certaine dans une quinzaine d'années. Il y a un siècle, ce dernier descendait non loin du lac blanc, situé 300 mètres plus bas : on devait le franchir pour aller au col de Freydane. Aujourd'hui, on peut l'éviter, tellement sa dimension s'est réduite.

Quoi qu'il en soit, le massif de Belledonne conservera toujours sa part de mystère et son attrait pour la pratique de tous les sports de montagne, escalade, alpinisme, randonnée, ski de randonnée, raquettes à neige... ▲



Un autre lac blanc près de la grande Valloire
qui porte bien son nom en ce 9 juin



L'Alpamayo (5947m) une des plus belles montagnes du monde



Attente du marché à Huaraz



Col de Cara (4830m)



Glacier Jancarurish



Le Huascarán (6768m) point culminant du Pérou



Lac Cullicocha (4650m) avec au fond le massif de Santa Cruz norte (5829m)



Lac sous l'Alpamayo



Le Taulliraju (5830m) - 1^{ère} ascension par Lionel Terray

Le bonheur est dans le « split »

Textes et photos d'Etienne Burdet, Guillaume Fauraz, Adeline Benony-Rodier et Nicolas Ritouet

Les origines

Qui a déjà posé les pieds sur un snowboard le sait, c'est un outil ultime pour toutes les neiges douces. Flotter dans la poudreuse, surfer dans la neige de printemps, tout cela est naturel pour un snowboarder. Logiquement, les snowboarders ont donc très rapidement voulu chasser les grandes étendues vierges. Presque depuis son apparition, le snowboard est « de randonnée ».

Le problème, c'est qu'à pied dans la poudreuse, on s'enfonce vite, ce qui limite rapidement le dénivelé, les faces et les courses accessibles. Presque dès les débuts du snowboard, et encore aujourd'hui, les snowboarders ont utilisé les raquettes. Il faut quand même porter la planche sur le dos (et dans les années 80 elle n'était pas vraiment en carbone et avait tendance à faire deux mètres). Clairement, les snowboarders étaient loin des skieurs de randonnée et de leurs peaux de phoques pour ce qui était d'arpenter la montagne.

Alors comment pourrait-on avoir des peaux de phoques en snowboard ? La première idée est d'utiliser des skis à la montée. Ce sont les skis d'approche, qui existent encore aujourd'hui (notamment les marques Drift boards et MTN Approach). On gagne en efficacité, mais on ne résout

pas le problème de porter la planche à la montée et on porte les skis à la descente.

La seconde idée c'est le splitboard (to split : fendre, diviser). On coupe le snowboard en deux et on rend les fixations amovibles, de sorte à avoir des skis à la montée que l'on peut rejoindre en un snowboard à la descente. Bien sûr, on se rend compte que cette solution implique nettement plus de méca-

nique. C'est ce qui a laissé le splitboard dans l'ombre pendant de nombreuses années. En effet, le splitboard est arrivé en France il y a déjà 30 ans ! Jean-Pat' Comba, guide pionnier et formateur des encadrants CAF, a commencé en 1991. À l'époque, il fallait scier une planche en deux et l'équiper à la main. Il n'y avait donc pas de carres intérieures, le « flex » des planches s'en trouvait grandement modifié à la descente. Les planches faisaient un joli « V », ce qui obligeait à mettre des rigidificateurs supplémentaires, transformant ainsi votre doux surf en bout de bois bien

rigide. Surtout, il fallait un certain savoir-faire et pas mal de visserie « maison ».

Le kit Voilé arrive en 1991 aux Etats-Unis et propose une interface standard pour transformer un snowboard et ses fixations en splitboard. Le matériel est encore lourd, peu fiable, les aiguilles cassent régulièrement, la glace se loge partout. La seconde révolution arrive entre 2010 et 2015.





D'un côté les marques commencent à sortir des planches spécifiques. Elles ont des carres sur les deux côtés, un « flex » travaillé spécifiquement pour deux planches indépendantes et un accastillage perfectionné. De l'autre, et c'est le point crucial, des fixations ad hoc arrivent, principalement les Spark et Karakoram outre-atlantique et Plum en France. Il devient donc possible de s'acheter un splitboard fonctionnel sur étagère, chez nos marchands préférés, sans bricolage maison !

Cette révolution matérielle est accompagnée d'une promotion par quelques stars du « freeride » comme Jeremy Jones et Xavier de Le Rue, qui ne se retrouvent plus dans l'hélicoptère en Alaska, aussi bien pour des raisons environnementales que pour des raisons d'alpinisme. De plus en plus en snowboard, une belle descente, c'est une belle montée ! Ajoutez à cela une génération de snowboarders qui a mûri et donc apprécie sans doute plus les grands espaces sauvages (et a un peu moins de motivation pour se faire des bleus dans le « half-pipe » !) et la popularité du splitboard explose.

La création de la section au CAF de Lyon-Villeurbanne

Assez naturellement, cette tendance s'est reflétée au sein des adhérents du CAF et c'est pourquoi, sous l'impulsion de Karim Helal, une section a vu le jour en 2017. Après une première année avec quelques timides sorties (surtout à cause du manque de disponibilité de matériel de location dans la région lyonnaise), le club Lyon-Villeurbanne a ensuite vu son premier cycle démarrer fin

2019 : un cycle initiation composé de 3 encadrants, 1 co-encadrant et une dizaine de participants. Au programme : 2 sorties d'initiation en gîte, 1 sortie en refuge et un raid pour clore la saison. Hélas, le premier confinement a écourté notre cycle et le raid a été annulé. Malgré cela, nous avons fait quelques sorties mémorables : une sortie au Col du Pouta du Pleyne, un week-end dans le Dévoluy et un week-end en Lauzière. Ces week-ends nous ont permis de bien nous connaître et également de revoir les bases avec des ateliers sécurité avalanche, carto/orientation et préparation de courses.

Pour 2020/2021, la motivation est grande : 2 cycles sont ainsi proposés : initiation et perfectionnement. Nous avons beaucoup de demandes pour rejoindre ces cycles, mais trop peu d'encadrants pour les gérer. 4 splitboarders sont actuellement en cours de formation pour devenir encadrants snowboard de randonnée.

Ce cursus est assez similaire à celui pour devenir encadrant ski de randonnée. Les formations se font souvent en relation avec les autres sections de snowboard des autres clubs.

Au menu des formations, il y a bien sûr la présentation du fonctionnement CAF et des bases de l'encadrement (UF CA), de la nivologie et sécurité avalanche (NA2), de la cartographie et orientation (CO2), des premiers secours (PSC1) et même de la sécurité glacier (TA2 ou SG2) pour ceux qui veulent passer la spécialisation « snowboard haute montagne », permettant d'encadrer des groupes en milieu glaciaire. Enfin, un stage « initiateur » d'une semaine permet de revoir tout ce qui a été appris et d'être (éventuellement) validé encadrant par un guide. En plus de ces formations, les co-encadrants



préparent les courses, activement supervisés par les encadrants.

Pour préparer une course, il nous faut maîtriser les outils classiques, comme savoir correctement interpréter la météo et le bulletin d'estimation des risques d'avalanche (BERA), mais également les sites comme skitour, skitrack.fr ou encore camptocamp. Une fois sur le terrain, nous réévaluons nos décisions (méthode 3 x 3 de Munter) afin de réduire le risque au maximum. Si les conditions ne sont pas réunies pour une sortie avec un risque correspondant à notre groupe (nombre de participants, niveau, météo, nivologie, etc...), il nous arrive d'annuler une sortie, comme lorsque nous avions prévu d'aller passer le week-end en Lauzière et que le BERA annonçait un risque 4. Nous avons donc fait une sortie au Col de la Pouta dans la journée.

Cette saison 2020/2021 était également particulière pour les membres du cycle initiation. Nous

faisons connaissance lors de la première sortie à Chamrousse, hébergé dans un « airbnb », faute de refuges ouverts. Les conditions sont bonnes et nous faisons quelques jolies courses. Si certains découvrent le splitboard, pour d'autres, il s'agit surtout de se remettre en condition et de revoir les bases. Encore une fois, les ateliers sécurité avalanche sont très appréciés, quel plaisir d'avoir des participants avides de connaissances et d'échanges.

Si nous avons pu faire quelques jolies courses en janvier et février, le raid du cycle initiation prévu au refuge de la Femma est annulé. Sans vraiment y croire, nous organisons malgré tout un week-end de rattrapage mi-mai.

Encore une fois, la situation compliquée des refuges et surtout avec une forme physique de sortie de confinement, nous nous rabattons sur un week-end à Val-Thorens, où nous effectuons un super atelier mouflage/sécurité sur glacier puis une course pour le Dôme de Polset.

Hélas, un brouillard épais nous oblige à rebrousser chemin au col de Gébroulaz et à mettre en pratique la théorie des séances de cartographie/orientation. Pour retrouver la sortie du glacier, nous utilisons la technique de la visée/contre visée, qui consiste à calculer l'azimut puis à envoyer un membre du groupe dans la direction souhaitée jusqu'à ce qu'il ne soit presque plus visible. Nous reprenons l'azimut pour vérifier puis le groupe le rejoint. Nous répétons cela 4-5 fois puis nous arrivons à la fin du glacier sans encombre.

Et s'ensuit une excellente descente dans une neige fraîche typique de cet étrange (et dangereux) mois de mai 2021.

Le cycle perfectionnement

Une dizaine de splitboarders/euses ont pu perfectionner leur pratique cette année au CAF LV dont 3 en co-encadrement. L'objectif de ce cycle était notamment de s'initier à la progression en crampons, sur glacier et sur des pentes plus raides. Lors des journées de mauvais temps, on a multiplié les exercices de recherche avec les DVA et peaufiné les mouflages. Certaines sorties ont permis d'appréhender l'importance de la coordination du groupe, de la préparation en amont et de la maîtrise technique nécessaires pour réussir une « belle » course en sécurité.

Cette saison a également donné l'occasion au groupe d'un niveau très homogène de profiter de beaux moments de convivialité (malgré le covid) en montagne sur les différents créneaux réservés. Une première sortie de mise en jambe dans ce ma-



gnifique paysage de la Grave : au programme ça commence par le Gros Têt le samedi. Après analyse des différentes possibilités de descente, le groupe choisit la sécurité sur les pentes les moins exposées. Contre toute attente, cette première descente donne des ailes au groupe qui se retrouve en bas le sourire aux lèvres et le cœur chaud. L'évasion du splitboard est de retour, quel bonheur.

La traversée pour retourner aux voitures donne du fil à retordre, rechercher la moindre pente pour éviter de déchausser... peine perdue. Le vin chaud au gîte arrive à point pour reprendre des forces et partir le dimanche sur l'antécime du Pic Blanc du Galibier. Les contraintes horaire et nivologique nous obligent à faire demi-tour avant le sommet ; lot de consolation que de faire les premières traces dans cette belle poudreuse.

La météo, la neige au rendez-vous, quoi de mieux pour finaliser ce beau premier week-end. Le suivant s'est déroulé dans la vallée des Villards, avec le col du Gleyzin qui offre une vue imprenable (mais ventée) sur la vallée. Une découverte des couloirs des Vallorins le lendemain où le groupe travaille l'utilisation des crampons (et les épaules avec la « split » dans le dos ; ils avaient bien du courage les pionniers du snowboard de randonnée) ainsi que l'utilisation du piolet en descente dans un début de couloir. C'est déjà fini ?

Ouf, le troisième week-end peut avoir lieu avant de se reconfiner ; un grand bol de neige (ou pas, c'était plutôt glacé) en Matheyzine : Petit Renaud et Tête des Filons.

Enfin, pour se remettre en jambe après le confinement, le groupe se retrouve en Vanoise et cette fois en refuge où les pratiques de mouflage vont bon train. Une sortie et non des moindres, à la conquête du plus haut sommet de la Savoie : la Grande Casse (3855m) ; ça coupe le souffle (et les jambes ?) et oui rien n'arrête un groupe de splitboarders passionnés !

Cette magnifique ascension donnant une vue époustouflante sur l'aiguille de la Vanoise s'est faite en partie en « split », en partie en crampons. Le groupe avançait pas à pas dans cette neige ; heureusement que le splitboarder est aussi chanteur à ses heures perdues pour se donner de l'énergie ! Quelle libération de remettre la « split » aux pieds. Une fois arrivées au col, les cordées de trois se sont formées pour arriver jusqu'à la fabuleuse, l'Incroyable Grande Casse. On ne traîne pas pour ne pas prendre le risque que la neige se transforme sous la chaleur et nous entamons vite la descente face à la Vanoise qui nous ouvre ses bras, la neige fraîche est comme des nuages sur lesquels les splitboarders s'envolent, les éclats de joie résonnent sous ce soleil radieux. C'est l'heure de rentrer au refuge près du feu pour un petit « debrief » de la journée avec un génépi. Le lendemain, c'est au col de la Glière que se fera l'ascension. C'est déjà fini mais bientôt une partie du groupe pourra évoluer en co-encadrement et une autre en encadrement. Ce qui est sûr c'est qu'avec le splitboard l'essayer, c'est l'adopter.



Devenir encadrant

Voilà maintenant 2 ans que je (Nicolas) suis co-encadrant dans la section splitboard. Lorsque j'ai rejoint le CAF en septembre 2019, j'ai pris contact avec les snowboarders du club pour savoir si des sorties splitboard étaient proposées. Un cycle avait été mis en place l'année précédente, mais n'avait pas pu se dérouler comme prévu.

Pour cette saison 2019/2020, Karim a proposé une organisation différente autour de gens motivés (et surtout équipés). Il a organisé une réunion pour rassembler les troupes et un cycle d'initiation fut

mis en place. Lors de cette réunion, il mentionna le fait que le nombre d'encadrants était assez faible et qu'il faudrait former des co-encadrants. Intrigué par la proposition, je lui demande des infos sur le statut de co-encadrant. Devenir encadrant, c'est aller plus loin dans son expérience de la montagne. C'est vouloir se former pour maîtriser des sujets qui permettront de prendre des meilleures décisions.

C'est vouloir partager cette passion et cet enthousiasme de la montagne, mais aussi les expériences acquises au fil des sorties. Mais c'est aussi prendre la responsabilité d'emmener un groupe en mon-

tagne. Ce n'est pas à prendre à la légère et c'est pourquoi on ne devient pas encadrant du jour au lendemain.

Un cursus a été mis en place, un certain nombre de formations sont obligatoires, d'autres recommandées. Et il faut aussi avoir encadré plusieurs sorties avant de pouvoir participer en fin de cursus au stage d'initiation. Ce stage, encadré par un guide, permet de confirmer les compétences acquises et d'évaluer le futur encadrant. Étant passionné de montagne depuis toujours, je ne pouvais refuser cette opportunité. Devenir encadrant pour le



Club Alpin Français, c'est suivre les pas d'illustres montagnards et surtout faire partie d'une illustre et vénérable institution, un rêve de gône.

Les confinements ont quelque peu ralenti mon apprentissage, mais, depuis 2 ans, c'est avec plaisir que j'organise, prépare et accompagne le cycle initiation avec Karim et Olivier. Nous avons des échanges fréquents et toujours enrichissants : écouter des montagnards avec autant d'expérience, préparer une course et réfléchir à haute voix sur de possibles destinations pour un raid est une chance incroyable.

Organiser des ateliers pendant nos sorties et partager son savoir avec les participants m'oblige à maîtriser le sujet à fond (merci la riche bibliothèque du CAF pour tous les prêts de livres !).

Ce n'est pas toujours facile, mais quel plaisir de voir la soif de connaissance des participants. Quelle satisfaction lorsque l'on demande aux participants du cycle initiation quelles sont leurs attentes de cette année et qu'ils répondent : apprendre pour pouvoir être plus autonome. Quelle meilleure justification de notre rôle d'encadrant !

Nous espérons que la saison prochaine nous permettra de faire un cycle complet, raid inclus. Le programme n'est évidemment pas encore défini, mais si vous voulez rejoindre un des cycles, n'hésitez pas à nous contacter et à surveiller la section snowboard rando du site. ▲



Alfred et la numérisation de la Blanche

par le CAFteur de service, Snowy Allen (Lederlin) - mars 2021



Pic Segure
photo Hugues Bouvy

La numérisation du monde n'épargne pas la montagne, encore moins la randonnée à ski. Mais elle n'a pas touché Alfred. Certes, on a encore besoin de hardware, skis, bâtons et peaux dites de phoque, mais là n'est pas l'essentiel de l'équipement. Sans mon autre moi-même, ce boîtier noir qui ne quitte plus ma poche, aimante mes doigts et enferme ce que je suis au monde, mes adresses, mes photos, mon rythme cardiaque, le nombre de pas de la journée et les sourires obligés de ma famille et mes amis, je ne peux plus vivre et encore moins parcourir la montagne sur la blanche. Pour cette pérégrination, mon boîtier est un coffret plein de gemmes indispensables: mes applis.

Alfred, 81 ans, les dédaigne ostensiblement. J'ai changé son nom pour lui éviter les envieux. Il était la star de notre groupe de cafistes lyonnais, égarés pendant une semaine sur les cimes du Queyras, en quête de sensations comme disent les sportifs aujourd'hui. Lorsqu'il a regardé la Meije orientale, depuis le col de Laurichard, notre dernière course au retour, il a retrouvé une vieille amie longuement fréquentée, dont il a caressé chacune des pointes et des brèches. Il n'a pas sorti sa boîte noire et son appli « Peakfinder » pour la reconnaître et la nommer. Avec son passe-montagne modèle grande guerre patriotique russe, ses lunettes de glacier, modèle Annapurna 50, sa bouteille thermos type surplus américains 1945, Alfred est un dinosaure du deuxième millénaire. Il a connu les skis en bois de frêne avec étriers et câbles, les peaux de phoques, les vraies, qu'on attachait sur le dessus, pour une activité appelée ski de printemps, sans Arva et sans pelle. Mais il n'a pas d'applis. Il est en quelque sorte Jacques Balmat, le vainqueur du Mont Blanc en 1786, au milieu de geeks du troisième millénaire.

Tous les soirs, à « l'Ancolie bleue », un gîte à Abriès d'accueil chaleureux, dans la musique d'ambiance immédiatement identifiable grâce à l'appli « Shazam », nous avons visionné, sur le réseau « Whatsapp » créé pour l'occasion, les innombrables photos prises par chacun pendant la course des mêmes paysages que nous avons tous vus, à la recherche

compulsive, sur notre miroir de poche, de notre propre silhouette, de notre plus beau sourire. Des photos au sommet bien sûr, dans la bourrasque glacée et le ciel bleu du pic Ségure, 2990m, le faite de nos randonnées, 1400m de dénivelé au départ de Ristolas, ou du pic Cascavelier et la pointe des Marcelettes, et son arête aérienne en crampons, la veille, depuis Saint Véran. Quand il s'est vu sur une photo, Alfred, qui est en définitive comme les autres, a demandé qu'on l'envoie à sa femme. Nul n'a de choix purs.

L'une des plus belles gemmes de notre boîte à trésor est bien sûr « Iphigénie », notre carte IGN de poche, dépliant en plein vent mais pas toujours visible au soleil, sur laquelle les geeks les plus furieux ont réussi à tracer l'itinéraire de la course et savent se positionner au mélèze près. Application qui fait sourire les tenants d'« Oruxmaps », l'appli des chefs. Et je ne vous parle pas de la météo : entre « Weatherunderground », « Meteoblue », ou « Meteoswiss », plus besoin de regarder le ciel. Nous attendons tous l'appli qui nous dira, encore couchés sous la couette, si la neige de la journée sera mouillée ou légère.

Que vous dire de plus sur cette semaine numérisée ? Nous avons aussi visité le col du Longet et le pic Traversier, depuis Fongillarde, et la Collette de Gilly depuis Abriès, mais un vent glacial et un temps menaçant nous ont empêchés de venir à bout du pic des Chalanches, par les chalets de Clapeyto, depuis Brunissard. Au total 6300m de dénivelé, temps plutôt beau, vent abondant et neige rare mais bonne dans les faces nord où nous sommes allés la chercher. Quand je dis nous, je veux parler du berger et de la bergère qui nous conduisaient. Elle, une vraie mère poule veillant sur ses poussins qui n'étaient pas tous des perdreaux de l'année avec une attention rare, lui, vieux coq encore jeune, savant et pédago : ils ont été longuement remerciés sur notre réseau « Whatsapp ».

Allez les geeks, « à la revoyure », comme on disait dans le Queyras de 1850. ▲

HAUT JURA « Les Balcons du Léman », du 1^{er} au 5 mars 2021, en raquettes

par Josette Michel-Villaz et Béatrice Lavergne



Paysage jurassien
aquarelle d'Alain Vaganay

Contraintes vous dites ? Quelles contraintes ?

Qu'à cela ne tienne, on attaque par le Crêt de la Neige, puisque le territoire suisse nous est interdit, jusqu'à nouvel ordre... Le Crêt de la Neige est heureusement situé entièrement en France. Rien à regretter, les pistes de Lélex (898m) bien entretenues, nous facilitent l'accès au Grand Crêt, et nous poursuivons jusqu'au Crêt de la Neige (1720m). L'itinéraire bien enneigé nous offre de beaux points de vue sur le massif du Mont Blanc et le lac Léman. Cependant, le retour par la forêt des Brillonnes nous confronte au deuxième handicap pour le choix de nos randonnées à venir : la réserve naturelle nationale de la Haute Chaîne du Jura (11000ha) avec ses zones de quiétude de la faune sauvage (le grand tétras, l'aigle royal, le lynx boréal...).

Heureusement, le gîte « la Grenotte », sur la commune de Prémanon, nous réserve un accueil chaleureux, les skieurs de fond du CAF connaissent bien. Nous étions préparés aux gestes barrières à respecter, mais l'organisation des couchages, et l'espace dont nous disposions dans la salle à manger ont facilité la communication entre nous et une bonne ambiance s'est vite installée ! Merci à Isabelle, la gardienne, pour toutes les spécialités qu'elle nous a fait découvrir et ses recettes de desserts à expérimenter.

Depuis le gîte (1120m), nous pouvions faire un des circuits que nous avions prévus, en rejoignant Prémanon, et accéder au Mont Fier (1300m) par la vallée des rennes, où se pratique le ski-joëring (attelage avec chien de traîneau permettant de se laisser glisser à skis). Depuis le sommet, nous avons aperçu les points culminants côté Jura suisse que nous

avions tant convoités « la Dôle – le Noirmont – le Mont Sâla », mais pas question d'enfreindre les règles, la maréchaussée y veille matin et soir...

Très vite adaptés aux conditions du moment, pour notre troisième journée nous choisissons, depuis le lac de Lamoura (1157m) encore gelé, de remonter la Combe du Lac jusqu'au refuge de la Frasse, en contournant la zone protégée, le circuit se poursuit par un itinéraire « raquette » balisé qui nous permet de rejoindre le carrefour du Massacre et de découvrir « l'Epicéa Muté ». En suivant la Combe à la Chèvre, jusqu'à « la Pièce d'Aval » et les Thoramy, après le 21^{ème} km, nous retrouvons le lac et ses palmiers bien imités !

Avant de terminer notre petit séjour, il fallait absolument faire provision de comté, fabriqué au fort des Rousses et dans les villages alentour. Pour ce faire, une petite exploration de la forêt du Risoux, depuis le lac des Rousses (1065m), nous paraissait très indiquée : découverte au passage du fort du Risoux, bien dissimulé, suivi de la Combe du Vert, de Roche Blanche et du Gros Crétet (1293m). La nouvelle déviation du GR nous a entraînés dans un jeu de pistes dont nous avons trouvé la sortie grâce à Iphigénie ; mais au retour, pas de comté, la file d'attente devant la fromagerie occupait une partie de la route principale traversant le village. Pour compenser, à table, ce soir-là, une « boîte chaude » contenant du vacherin Mont-d'Or, accompagnée de charcuterie locale, nous attendait.

Enfin, pour couronner notre petite semaine sur les Balcons du Léman, nous avons choisi de partir du col de la Faucille (1320m) repérable grâce à son antenne, pour gravir le Grand Montrond (1614m) par les crêtes. La couverture nuageuse puis les giboulées de mars, ont découragé quelques-uns d'entre nous, mais le but final a été atteint et même dépassé, on n'y voyait goutte.

Bonne humeur du matin au soir, jeux partagés, ainsi que gâteaux, chocolats et autres friandises, telle fut notre devise (notre engagement) tout au long de ce séjour. Tous les participants ont bien apprécié la sensation de revivre « le monde d'avant » en sirotant une bière au coin du feu avant de se retrouver, bien espacés, autour de la grande table du dîner. ▲

DVA, pelle, sonde : la moitié du chemin

par Pierre-Louis Tinat

L'objectif du CAF Lyon-Villeurbanne est de permettre la découverte de la montagne, l'initiation et la pratique des sports alpins avec une sécurité maximum. Pour ce faire le club peut mettre à votre disposition contre participation un certain nombre de matériels, qui sont contrôlés régulièrement, à leur retour au club, sur information des utilisateurs, par l'encadrant de l'activité concernée. DVA, pelle, sonde, crampons, piolets mais aussi les différents types de cordes ne contribueront à votre sécurité que dès lors que vous en maîtriserez l'utilisation. Les sorties collectives, les cycles, sous la responsabilité des encadrants, tendent à vous familiariser avec les bonnes pratiques.

Une attention particulière doit être apportée au risque d'avalanche.

Le DVA n'empêche pas l'avalanche, il aide simplement à retrouver la ou les victimes. Le meilleur DVA est celui que l'on connaît, et dont on maîtrise le fonctionnement. Pour vous aider dans l'acquisition des bonnes pratiques, le club organise des formations pour que vous vous familiarisiez avec les procédures réflexes à mettre en œuvre en cas d'avalanche.

Il peut s'agir de la vie d'un ami, de la vôtre.

Avec le meilleur équipement, si vous avez un doute sur :

- La météo, son évolution,
- Le risque d'avalanche, après consultation du BERA (Bulletin d'Évaluation du Risque d'Avalanche),
- Les capacités des participants.

Prévoyez un **plan B** ou même renoncez : « un bon montagnard meurt dans son lit ». Le jeudi, passez au club pour discuter, vous renseigner sur votre projet. A pied, à raquettes, à skis ou au bout d'une corde la bonne sortie est celle dont on revient !

Bonnes sorties à tous. ▲



Gérard CORDEL a gravi son dernier sommet



Mercredi 2 juin, Gérard a gravi son dernier sommet, la Pinéa, en Chartreuse ; il était fier puisque c'était sa 100^{ème} course avec le CAF, depuis la création du site. Après le traditionnel pique-nique, sur le sentier de la crête du Montfromage, Gérard nous a quittés, emporté par une crise cardiaque foudroyante. Le vide est immense pour sa famille, et pour la communauté des randonneurs de « Mon mercredi, j'y tiens ».

Extraits des réactions de la communauté :

- On avait comme habitude de s'interpeller : « alors le "classard" ».

- J'ai beaucoup apprécié ses participations, sa discrétion parmi nous depuis tant d'années, aussi bien lors du déroulement des sorties du mercredi que des raids auxquels il participait et du soutien qu'il m'apportait parfois lors de ces si nombreuses

sorties communes. Gérard, c'est beau de partir dans cette condition au cœur de nos montagnes que nous chérissons tant.

- Gérard et son élégance naturelle, les discussions sans fin sur la musique qu'il savait partager, la finesse de son humour, sa classe et notre chagrin immense devant le destin.

- Je pense aussi très fort à Josette et à Bruno (les encadrants) et à ceux qui ont partagé avec lui cette dernière rando. ▲

-10%*

Licenciés FFCAM

Vente Neuf et Occasion

Ski - Snowboard
Ski Randonnée
Splitboard
Alpinisme
Escalade
Running Trail
Randonnée
Sport d'eau
Camping
Voyage

Location

Ski Randonnée
Splitboard
Ski - Snow
Alpinisme
Via ferrata

* Sur présentation de la licence FFCAM, Offre non cumulable. Hors librairie et électroménager.



04.78.34.59.55

www.espacemontagne-lyon.fr

FRANCHEVILLE LYON

63 Avenue du Chater



DEPUIS TOUJOURS, LA NATURE NOUS INSPIRE



WWW.AUVIEUXCAMPEUR.FR



PARIS - LYON - THONON-LES-BAINS - SALLANCHES - TOULOUSE-LABEGE
STRASBOURG - ALBERTVILLE - MARSEILLE - GRENOBLE - CHAMBERY
PARIS HAUSSMANN - GAP